Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 13 (1925)

Heft: 220

Artikel: Lettre de Roumanie

Autor: Cantacuzène, Alexandrine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258627

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

que par les avis d'ordre juridique qu'il a constamment tenus à notre disposition : aussi sommes-nous très fières que le nouveau juge fédéral, qui est l'objet, jeune encore, d'une distinction si flatteuse, soit l'un des nôtres, et honore ainsi la cause du suffrage féminin. Et c'est de tout cœur que nous souhaitons à M. et Mme Leuch la bienvenue en Suisse romande.

Le Mouvement Féministe.

Lettre de Roumanie

Peu de pays ont eu une conscience plus nette de la nécessité d'adopter une politique sociale et ont fait en si peu d'années de tels progrès dans le développement des œuvres d'assistance. La Roumanie en dehors des sociétés pour la protection des nourrissons, des accouchées, en dehors des écoles maternelles, des écoles d'aveugles, de sourds-muets, de rééducation, en dehors des cantines et des colonies scolaires qui envoient chaque année des centaines d'enfants aux eaux, à la montagne ou à la mer, donne en ce moment un exemple unique de réveil social par le fait que, grâce à l'effort fourni par cette merveilleuse et vigoureuse classe paysanne, 10.000 écoles primaires sont en train de se construire, grâce au denier des villageois, propriétaires aujourd'hui d'une grande partie de la terre et qui se rendent compte que, devant remplir un rôle social, ils ont le devoir de préparer leurs enfants comme des éléments utiles au service de la patrie, et font tous les sacrifices pécuniaires dans ce but.

Voilà donc comment la grande loi sociale de l'expropriation qui a été une révolution pacifique dont on n'a pas mesuré suffisamment l'importance dans le monde, se dévoile maintenant comme une magnifique manifestation de réveil de la conscience publique. Voilà comment le sacrifice, noblement consenti par les uns, s'épanouit en une floraison de renaissance morale. Socialement parlant, un jeune pays qui, après les épreuves d'une terrible guerre, quand l'égoïsme naturel reprend le dessus, trouve assez de hauteur et de force d'âme pour librement, sans agitation dangereuse, sans protestations violentes, déposséder les uns de 5.850.616 hectares au profit des autres, et trouve en lui la force d'acquitter la somme de 4.493.160.100 lei en bons pour le terrain exproprié sans aucune aide financière de l'étranger, ce pays-là a le droit d'être fier de sa classe dirigeante qui vient de donner un grand exemple de solidarité sociale.

Ce qui résulte de ce grand bouleversement qui, du jour au lendemain, a enrichi les uns et appauvri les autres, c'est que malgré les erreurs d'une législation incomplète et de la dépression économique que fatalement a provoqué un si radical changement, c'est que cela a suscité un admirable réveil des énergies ; les uns se sont mis au travail comprenant que le temps de la vie facile était passé, et les autres qui, jusque-là, végétaient, sont sortis du sommeil léthargique, entrevoyant enfin les larges horizons qui s'ouvrent devant eux. Voilà comment, dans l'ordre moral, il n'y a pas de déchet, il n'y a pas de sacrifices inutiles, la vie devant être un admirable chaînon de bonté, de fraternité et de solidarité nationale, sociale et humaine.

La Roumanie moralement sort grandie des épreuves de la guerre qu'elle a vaillamment supportée, et de la crise sociale qu'elle a su surmonter en toute générosité.

Aussi croyons-nous que nos détracteurs devraient être un peu plus indulgents ayant en vue les sacrifices faits par nous pour la cause générale de sécurité sociale. Si l'ordre en Europe a pu être maintenu, c'est aussi, ne l'oublions pas, grâce au bon sens du peuple roumain.

Princesse Alexandrine Cantacuzène.

N. D. L. R. — Nous avons reçu d'autre part communication d'une intéressante proposition faite par la princesse Cantacuzène (qui est, comme on le sait, vice-présidente du Conseil National des Femmes roumaines et vice-présidente également du Conseil International des Femmes), concernant les orphelins de guerre. Il s'agirait de créer un foyer commun, des colonies scolaires internationales, qui s'occuperaient de réunir les orphelins de guerre des deux sexes, de tous les pays, en différents groupes, et qui, passant leurs vacances ensemble, formeraient déjà une petite famille internationale, d'où naîtraient plus tard les accords qui doivent radicalement changer les bases de notre vie sociale et politique. Ce problème pourrait même n'être pas envisagé exclusivement pour les orphelins de guerre, mais aussi pour le rapprochement des veuves et des invalides, et la princesse Cantacuzène insiste tout spécialement sur le grand rôle que les femmes éducatrices dans l'âme, seraient appelées à jouer dans ces circonstances particulièrement délicates. C'est là assurément une idée très généreuse, si son application immédiate peut paraître encore difficile.

Une femme poète et philosophe

Mme Louise Ackermann (1813-1890)

Depuis qu'il est question d'émancipation féminine, on a tant reproché à la femme d'être incapable de s'élever aux hautes spéculations de la pensée humaine, qu'il n'est peut-être pas sans intérêt de retourner à l'œuvre fortement pensée de Louise Ackermann, ne serait-ce que pour fournir aux lectrices du *Mouvement Féministe* un argument à opposer à ceux qui méconnaissent la femme de science, la femme philosophe, et croient l'être féminin incapable de s'élever à la sagesse antique à la manière des Sénèque, des La Béotie ou des Renan.

Et notre argument ne date pas de l'époque moderne des Mme Curie ou des Marie Lenéru; il est du temps où les revendications féministes ne s'étaient encore nullement manifestées en Europe, et où elles eussent fort étonné une Mme Ackermann, qui, dans deux années bien brèves de parfait bonheur conjugal, laissa toujours ignorer à son mari qu'elle faisait des vers.

Nous voudrions mettre sous les yeux de nos contradicteurs le portrait si énergique par Léon Ostrowski d'une Mme Ackermann septuagénaire, comme l'a définie Mlle Read, « du grand poète au front superbe, aux somptueux cheveux blancs, aux yeux pénétrants », qui domine aujourd'hui encore tous les fidèles du salon de Louise Read; le regard sombre rayonne d'intelligence; le front est plissé de rides qui témoignent de la concentration coutumière de l'énergie virile, et la bouche, malgré des plis sévères, a quelque chose d'affectif révélant moins le penseur que la femme.

Louise Choquet naquit à Paris le 2 novembre 1813; mais son père malade se retira à la campagne; la fillette y vécut beaucoup en solitaire et en communion avec la nature. Dans une courte notice autobiographique, intitulée *Ma Vie*, éditée avec ses œuvres complètes, Mme Ackermann, vieillie, racontait son enfance: « Mes meilleurs moments étaient ceux que je passais dans un coin du jardin, à regarder s'agiter les moucherons, les fourmis et les autres insectes, les cloportes surtout. Je me sentais une sympathie toute particulière pour cette bête, laide et craintive. J'aurais voulu, comme elle, pouvoir me replier sur moi-même et me dissimuler. De ce commerce, il m'est resté une grande tendresse pour ce qui a vie. » Son enfance fut triste, entre une mère de caractère difficile, un père malade, de goûts particuliers, et deux sœurs cadettes de tempérament autre. « J'étais sauvage et concentrée; les rares caresses m'étaient insupportables; je leur préférais cent fois les rebuffades... Quant aux enfants de mon âge, je les évitais, ne sachant ni jouer, ni me défendre... » Elle trouva de grandes jouissances dans la lecture et note, parmi ses étrennes d'enfant, un Corneille qui fut une de ses joies les plus vives! Entre son père voltairien et sa mère dévote, la fillette fut amenée à réfléchir de bonne heure sur les thèmes métaphysiques, passant tour à tour par une crise religieuse intense lors de sa première